

Précisions sur l’Ouverture de cuisine de Lancelot de Casteau, imprimée à Liège en 1604*

En 1604, l’*Ouverture de cuisine* de Lancelot de Casteau sort des presses de l’imprimeur liégeois Léonard Streel (fig. 1)¹. Il s’agit d’un petit volume in-octavo de 160 pages qui reprend le menu ainsi que certaines recettes qui ont composé le banquet de la Joyeuse entrée du prince-évêque de Liège Robert de Berghes (ca 1520-1567), le 12 décembre 1557². Son format réduit et sa mise en page aérée répondent bien évidemment à l’usage auquel était destiné ce livre. En effet, on imagine mal un cuisinier s’encombrer, entre deux casseroles, d’un imposant in-folio pour préparer ses plats. L’auteur, dont la biographie reste obscure, est d’origine montoise et fut successivement maître queux des princes-évêques Robert de Berghes, Gerard de Groesbeek (1517-1580) et Ernest de Bavière (1554-1612). Il s’inscrit au métier des boulangers en 1562 puis à celui des merciers en 1567 avant d’obtenir le droit à la bourgeoisie en 1571. L’année suivante, il se marie avec Marie Josselet, alias de Herck, avec qui il a eu une fille nommée Jeanne. Son gendre, l’orfèvre Georges Libert, le déclare décédé en 1608³.

Lorsqu’il édite son *Ouverture de cuisine*, moins de 50 ans après l’organisation du banquet en l’honneur de Robert de Berghes, c’est donc un cuisinier d’un âge relativement avancé qui consigne par écrit son savoir-faire. D’ailleurs, dans son avis au lecteur, il s’excuse « des fautes si vous en trouvez, n’ayant la mémoire si recente comme cy devant a esté »⁴. La publication a certainement été faite à compte d’auteur. Le privilège est en effet accordé à Lancelot de Casteau et non à l’imprimeur Streel. Il est en outre défendu « à tous imprimeurs, libraires, & autres, de quelque estat, qualité, ou condition ils soient ; d’imprimer, ou faire imprimer le susdit livre, ou partie d’iceluy, ny l’exposer en vente, & ce pendant le temps & terme de six ans »⁵. Les livres étaient-ils pour autant directement vendus par l’auteur lui-même ? La formulation du privilège le laisserait supposer. L’adresse fournie par la page de titre – « au Toison d’or, aupres de l’Eglise des Onze mil Vierges » – est bel et bien celle de Casteau puisqu’il résidait alors chez son beau-fils à cause de ses problèmes d’argent. Lancelot de Casteau aurait ainsi vécu dans l’ancienne rue Sainte-Ursule, à l’enseigne de la Toison d’or,

* Cet article constitue une version revue et augmentée de notre contribution intitulée « L’*Ouverture de cuisine* de Lancelot de Casteau, une histoire si incroyable ? » dans : P. LECLERQ (éd.), *La joyeuse entrée du prince-évêque de Liège Robert de Berghes. Le 12 décembre 1557, une journée solennelle ponctuée par un somptueux banquet*, Bruxelles, 2009, p. 65-69. L’auteur tient à remercier Mme Elena Naoumova, de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg, et Mr Stanislaw Roszak, de l’Université de Toruń (Pologne), pour leur aide.

¹ Lancelot de Casteau, *OVVERTVRE DE CVISINE, Par Maistre Lancelot de Casteau, Montois, en son temps Maistre Cuisinier de trois Princes de Liège. Premièrement à Monsieur Robert de Berghe, Conte de VValhain, Euesque de Liege. Secondemēt à Mōsieur Gerard de Groisbeeck, cardinal & Euesque de liege. Tiercement à Noble & puissant Prince Ernest, Duc de Bauiere, Archeuesque de Cologne, Electeur, & Euesque de Liege, &c. Auec permission des Superieurs*, Liège : Léonard Streel [pour Lancelot de Casteau ?], 1604, in-8°, 144 + [16] p., A-K⁸ (ca 145 x ca 95 mm). L’ouvrage a été entièrement numérisé sur le site *Belgica* de la Bibliothèque royale de Belgique (http://lucia.kbr.be/multi/LP_73_AViewer/imageViewer.html).

² Sur ce banquet, voir : P. LECLERQ (éd.), *La joyeuse entrée...*, *op. cit.*, passim.

³ H. HELBIG, « Casteau (Lancelot de) », in *Biographie nationale*, t. 3, Bruxelles, 1872, col. 367-368 ; E. HELIN, J. ROUHART-CHABOT, *Admissions à la Bourgeoisie de la Cité de Liège 1273-1794*, Liège, 1962, p. 24, n° 84 ; R. JANS, « Un cordon bleu du XVI^e siècle, apprécié mais mal payé par les princes-évêques de Liège : Lancelot de Casteau », in *Bulletin de la Société royale le Vieux-Liège*, t. 11, 1987, p. 292-295 ; P. LECLERQ (éd.), *La joyeuse entrée...*, *op. cit.*, p. 37-38 ; C. OPSOMER, « Livres et lecture, des origines au XVIII^e siècle », in B. DEMOULIN (éd.), *Histoire culturelle de la Wallonie*, Bruxelles, 2012, p. 178.

⁴ Lancelot de Casteau, *Ouverture de cuisine...*, *op. cit.*, p. 7

⁵ *Ibid.*, p. 3.

près du palais épiscopal⁶. Cette rue n'existe plus. Elle a disparu lors des travaux de réaménagement de l'actuelle place Saint-Lambert⁷. Le dedicataire de l'œuvre est le riche munitionnaire Jean Curtius (1551-1628), certainement l'un de ses clients, mais plus vraisemblablement l'un de ses proches puisqu'il a porté sur les fonts baptismaux l'un des petits-fils de Lancelot de Casteau en 1602⁸.

L'histoire de l'*Ouverture de cuisine* est entourée de tant de zones d'ombres et d'anecdotes si fantasques qu'une mise au point est plus que nécessaire. Le baron Hilarion-Noël de Villenfagne d'Ingihoul (1753-1826) est le premier à mentionner son existence dans un article consacré à la famille Streel qu'il publie dans l'*Esprit des journaux* en mars 1790⁹. Il faut attendre quelque décennies pour entendre à nouveau parler de cette édition. Dans son article consacré au banquet de la Joyeuse entrée de Robert de Berghes, paru dans *Le Bibliophile Belge* en 1866¹⁰, le bibliographe Henri Helbig (1813-1890) évoque ce livre de recettes, mais reconnaît n'avoir jamais « pu parvenir à en voir un exemplaire, ni même à savoir positivement s'il en existe encore un seul »¹¹. Il signale néanmoins « que le seul exemplaire [qu'il a] vu mentionné est celui qu'a possédé Villenfagne. Et ce seul exemplaire connu doit avoir péri avec le reste de sa bibliothèque, lors du bombardement de la ville de Düsseldorf par les Français [en 1795] »¹². Un autre bibliographe liégeois, le chevalier de Theux de Montjardin (1838-1896), déplore également son incapacité à mettre la main sur l'ouvrage malgré de nombreuses investigations dans des bibliothèques publiques et privées en vue de la confection de sa *Bibliographie liégeoise*, parue en 1867 et rééditée en 1885¹³.

L'*Ouverture de cuisine* refait surface près de deux siècles après son évocation dans l'*Esprit des journaux* quand, dans le courant du mois d'août 1958, la Bibliothèque royale de Belgique fait l'acquisition d'un exemplaire¹⁴. Georges Colin publie alors un petit article dans lequel il décrit le récent achat de l'institution¹⁵. Malgré un examen minutieux de l'ouvrage en sa possession, l'auteur n'a pu déterminer si oui ou non il s'agissait de l'exemplaire du baron de Villenfagne. Aucune marque de propriété, ni même une quelconque annotation manuscrite, n'a pu être retrouvée sur ce livre.

Quelque trente années plus tard, naît, sous la plume de l'ancien Conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique, Herman Liebaers (1919-2010), le fameux mythe, trop

⁶ R. JANS, « Un cordon bleu... », *op. cit.*, p. 293-294.

⁷ T. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 2^e éd., Bruxelles, 1977, p. 14-28.

⁸ Sur Curtius, voir : J. LEJEUNE, « Curtius (Jean), ou De Corte », in *Biographie nationale*, t. 40, Bruxelles, 1977, col. 149-164.

⁹ H.-N. DE VILLENFAGNE D'INGIHOUL, « Lettre à M. de Corswarem avocat, sur Léonard Streel & Guillaume-Henri Streel, anciens imprimeurs des premiers almanachs de Mathieur Laensbergh & sur quelques livres singuliers qu'ils ont également imprimés », in *L'Esprit des journaux*, mars 1790, p. 281-283. Texte réédité dans : X. DE THEUX DE MONTJARDIN (éd.), *Nouveaux mélanges historiques et littéraires. Œuvres inédites du baron H.-N. de Villenfagne d'Ingihoul*, Liège, 1878, p. 68-69.

¹⁰ H. HELBIG, « La haute cuisine à Liège au XVI^e siècle », in *Le Bibliophile Belge*, t. 2, 1866, p. 213-216.

¹¹ *Ibid.*, p. 213.

¹² *Ibid.*, p. 216.

¹³ X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise contenant : 1° les livres imprimés à Liège depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours ; 2° les ouvrages publiés en Belgique et à l'étranger, concernant l'histoire de l'ancienne principauté de Liège et de la province actuelle du même nom*, 2^e éd., Bruges, 1885, col. 45 (la première édition a paru chez François-Jean Olivier à Bruxelles en 1867).

¹⁴ La transaction a eu lieu le 18 août 1958. L'achat de l'*Ouverture de Cuisine* a été consigné dans l'inventaire des acquisitions de la Réserve précieuse à la date du 17 octobre 1958 pour une somme de 3 000 francs, payée à Mr Urbain Sneyers de Saint-Trond.

¹⁵ G. COLIN, « L'*Ouverture de cuisine* par Lancelot de Casteau », in *Le livre et l'estampe*, n° 16, 1958, p. 261-263.

souvent répété, qui entoure l'arrivée de l'*Ouverture de cuisine* dans les fonds de la Réserve précieuse. En effet, dans la préface de l'édition fac-similée de 1983, Herman Liebaers affirme ni plus ni moins que son institution est entrée gratuitement en possession de l'*Ouverture de cuisine*, grâce à un vil subterfuge du conservateur de la Réserve précieuse de l'époque, Franz Schauwers (1896-1971). Selon Liebaers, un « petit bonhomme » se présente un jour au bureau de Schauwers, un exemplaire du Lancelot de Casteau à la main, avec l'intention de le vendre rapidement. Connaissant les lenteurs de l'administration, le conservateur des livres précieux lui dresse immédiatement un chèque d'une valeur de 3 000 francs. Le vendeur à peine sorti, entre un collectionneur de livres liégeois qui déclare à Schauwers connaître un ami journaliste à la recherche de ce livre depuis des années. Un article, qui revient sur le caractère exceptionnel de cette acquisition, paraît quelques jours plus tard dans *Le Soir* et provoque la colère de l'ex-proprétaire. Il débarque alors en furie dans le bureau de Schauwers, le papier à la main, et exige de récupérer son ancien bien, arguant qu'il valait en réalité plus de 30 000 francs. Sans se démonter, Schauwers répond que « la propriété de l'État est inaliénable ». L'homme perd patience, couvre d'insultes la Bibliothèque Royale de même que l'État, jette le chèque au visage du conservateur, refusant, selon ses dires, cette aumône, puis claque la porte du bureau. Et Herman Liebaers de conclure « notre prix était vraiment très bas et il n'est peut-être pas très chic d'acheter quelque chose en dessous de son prix normal à quelqu'un qui n'est pas commerçant. Mais nous étions de bonne foi »¹⁶.

La bonne foi ? Herman Liebaers fait-il vraiment preuve de « bonne foi » dans la relation de ces événements ? La réalité semble avoir été tout autre. Georges Colin, alors adjoint de Franz Schauwers, a rendu justice aux différents acteurs de cette aventure dans un article qui n'a malheureusement pas connu la diffusion qu'il méritait¹⁷. Il est, dans ce cas, excessif d'accuser la Bibliothèque Royale d'une telle malhonnêteté. En effet, s'il est vrai que la vente a effectivement eu lieu à la fin des années 1950, l'ancien possesseur de l'*Ouverture de cuisine* a bien reçu ses 3 000 francs et n'a jamais jeté son chèque au visage de Franz Schauwers, encore moins couvert d'insultes la Bibliothèque Royale ainsi que l'État belge. Par contre, le tapage médiatique organisé autour de l'acquisition du Lancelot de Casteau, et indépendant de Franz Schauwers, a effectivement tenté l'ex-proprétaire de revoir les termes de cette transaction, sans pour autant accuser le conservateur de l'avoir roulé¹⁸. Cette situation, qui a véritablement embarrassé Schauwers, s'est conclue par une lettre courtoise dans laquelle ce dernier signifiait au vendeur l'impossibilité de renégocier les termes du contrat de vente. L'histoire s'est arrêtée là et n'a aucunement pris l'ampleur qu'a bien voulu lui donner Herman Liebaers. Si toute légende repose sur une base historique, comme on vient encore de le constater ici, on ne peut que s'attrister des conséquences néfastes que de tels récits peuvent parfois occasionner quand ils rencontrent une large audience et profitent en outre de l'autorité morale de leur auteur¹⁹.

¹⁶ *Ouverture de cuisine par Lancelot de Casteau*. Présentation du livre par Herman Liebaers. Translation en français moderne et glossaire par Léo Moulin. Commentaires gastronomiques par Jacques Kother, Anvers – Bruxelles, 1983, p. 7-8.

¹⁷ G. COLIN, « La véritable histoire du Lancelot de Casteau », in *Répertoire des libraires belges de livres anciens et d'occasion*, 1988, p. 18-25.

¹⁸ Le premier article relatant cette acquisition a paru dans *Le Soir* le 17 février 1959, sous le titre de « Le 'Lancelot de Casteau' est retrouvé » et signé par Herman Frenay-Cid (*Le Soir*, 17 février 1959, p. 2). Il n'a donc pas été publié quelques jours seulement après l'achat de l'*Ouverture* par Franz Schauwers, comme Herman Liebaers l'a affirmé. En outre, aucun bibliophile liégeois n'est entré dans le bureau du conservateur après la visite du vendeur du livre. Le journaliste Herman Frenay-Cid explique en effet qu'il a eu vent de la « réapparition » du manuel de cuisine grâce à l'envoi par Georges Colin d'un tiré-à-part de son article paru en 1958 dans *Le livre et l'estampe* (voir note 13).

¹⁹ Cette « fable » est encore reprise dans : Lancelot de Casteau, *Ouverture de cuisine*. Introduction et commentaires gastronomiques par Jacques Kother. Translation en français moderne et glossaire par Léo Moulin, Grivegnée, 2007, p. 6.

Quoi qu'il en soit, Lancelot de Casteau était certainement très loin de s'imaginer, quand il rédigea son traité, que son nom serait associé quatre siècles plus tard à la dernière grande supercherie littéraire concernant un imprimé liégeois. Sans la bonne foi de Georges Colin, qui a consigné par écrit la « véritable histoire du Lancelot de Casteau » simplement pour faire plaisir à l'éditeur Émile Van Balberghe en quête d'articles pour son *Répertoire des libraires belges de livres anciens et d'occasion*, jamais cette fable « pour amuser les grands enfants » n'aurait été éventée.

Si l'*Ouverture de cuisine* constitue un témoignage exceptionnel sur l'état de la haute gastronomie à la Renaissance dans les provinces du Nord de l'Europe, sa rareté lui confère également une grande valeur d'un point de vue bibliophilique. D'autant que l'exemplaire conservé par la Bibliothèque royale de Belgique était jusqu'à présent considéré comme le seul exemplaire connu²⁰. Ce statut d'*unicum* constitue d'ailleurs l'une des raisons pour lesquels une édition sous forme de fac-simile a vu le jour en 1983 avec le soutien d'Herman Liebaers. Cependant, la récente parution de la bibliographie relative aux livres de cuisines imprimés en Europe avant 1700 de Henry Notaker a eu pour conséquence de mettre à mal cette affirmation²¹. L'ouvrage signale en effet la présence d'un autre exemplaire à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg, mais sans en donner la cote. La barrière de la langue, l'isolement de la Russie durant l'ère soviétique ainsi que le manque de ressources de cette institution expliquent pourquoi l'exemplaire russe a si longtemps échappé à des générations de bibliographes et d'historiens de la gastronomie. Le présent article souhaite notamment remédier à cette situation.

À l'instar de celui de Bruxelles, le volume conservé par la Bibliothèque nationale de Russie est complet²². Il comporte une reliure en cuir blanc avec un cadre doré sur les plats. Le dos est abîmé, plusieurs nerfs étant usés. Sur le premier feuillet de garde, une recette en français a été transcrite.

La page de titre de cet exemplaire comporte l'ex-libris autographe du célèbre bibliophile polonais Józef Andrzej Załuski (1702-1774), évêque de Kiev (fig. 2). Avec son frère Andrzej Stanisław Kostka (1695-1758), évêque de Cracovie et Grand Chancelier de la Couronne, ils ont constitué l'une des plus riches bibliothèques de Pologne. Située à Varsovie, la *Biblioteka Załuskich* a été ouverte au public en 1747 et est considérée comme la première Bibliothèque nationale de Pologne. Grâce aux nombreux contacts des deux frères au sein de la République des Lettres, l'institution est rapidement devenue l'un des principaux centres de foisonnement intellectuel en Pologne, au point d'être qualifiée par ses contemporains des noms d'*Academia Scientiarum* et de *Corona urbis et orbis*. Tout au long de leur vie, les deux frères Załuski n'ont eu de cesse d'enrichir leur joyau. Réunissant quelque 180 000 volumes lors de son ouverture, la Bibliothèque Załuski comptait plus de 400 000 volumes lorsqu'elle a été transférée à Saint-Pétersbourg en 1795 comme prise de guerre après l'échec de l'insurrection de Tadeusz Kościuszko (1746-1817) en 1794, défaite qui a entraîné le troisième partage de la Pologne. Cette collection a servi de base à la Bibliothèque publique impériale de Russie, voulue par Catherine II et ouverte en 1814. L'actuelle Bibliothèque nationale de Russie ne conserve par pour autant la totalité de la collection Załuski. De nombreux livres ont été

²⁰ Bruxelles, KBR, LP 73 A.

²¹ H. NOTAKER, *Printed Cookbooks in Europe, 1470-1700. A Bibliography of Early Modern Culinary Literature*, New Castle, 2010, p. 159-160, n° 613.

²² Saint-Pétersbourg, BnR, Polygrafia, 15.28.7.117. Nous tenons à vivement remercier notre collègue Mme Elena Naoumova, conservatrice à la Bibliothèque nationale de Russie, pour les informations qu'elle nous a transmises à propos de cet exemplaire.

distracts lors de leur déménagement à Saint-Pétersbourg, certaines pièces ayant été vendues en chemin, d'autres détruites à cause des mauvaises conditions de voyage. Quelque 50 000 volumes ont été restitués à la Pologne par la Russie dans la seconde moitié du XIX^e siècle, puis par l'URSS dans les années 1920-1930. Cet ensemble livresque a lourdement souffert à la suite des exactions commises par l'armée allemande à Varsovie au cours de la seconde guerre mondiale²³.

Si les conditions de l'arrivée de l'*Ouverture de cuisine* à Saint-Pétersbourg sont connues, l'entrée de cet ouvrage dans la bibliothèque de Józef Andrzej Załuski n'est malheureusement pas documentée. L'a-t-il acheté chez un libraire polonais ou lors de l'un de ses fréquents voyages à l'étranger ? Se l'est-il fait envoyer par l'un de ses contacts en Europe ? Pouvoir répondre à l'une de ces questions aurait pu donner des détails très précieux sur la diffusion d'impressions liégeoises à l'époque des Lumières.

L'*Ouverture de cuisine* de Lancelot de Casteau constitue ainsi un beau cas d'école pour l'historien, et en particulier celui du livre, l'invitant à toujours garder à l'esprit une certaine prudence quant à ses affirmations lorsqu'il prétend qu'un exemplaire est unique ou lorsqu'il donne foi à des mythes touchant l'entrée d'ouvrages dans des collections livresques, qu'elles soient institutionnelles ou privées.

Dr Renaud Adam
Bibliothèque royale de Belgique

²³ Sur la Bibliothèque Załuski, voir : H. LEMKE, *Die Brüder Załuski und ihre Beziehungen zu Gelehrten in Deutschland und Danzig. Studien zur polnischen Frühaufklärung*, Berlin, 1958 ; S. GABER, « Un bibliophile polonais à la cour de Stanislas », in *Le Pays lorrain*, 1974 (2), p. 65-82 ; S. ROSZAK, « La Bibliothèque des frères Załuski à Varsovie – la collection des livres de magnats ou la première Académie des Sciences polonaise », in J.-C. BONNENFONT (éd.), *Stanislas et son Académie. Actes du colloque du 250^e anniversaire, 17-19 septembre 2001*, Nancy, 2003, p. 325-332 ; S. WITT, « La vie étrange d'une des plus grandes bibliothèques européennes du XVIII^e siècle : la collection Załuski à Varsovie », in *World Library an Information Congress : 71th IFLA General Conference and Council « Libraries – A Voyage of Discovery », August 14th-18th 2005, Oslo, Norway, 2005*, p. 1-16 (<http://archive.ifla.org/IV/ifla71/papers/128f-Witt.pdf>).

Fig. 1 : Lancelot de Casteau, *Ouverture de cuisine*, Liège : Léonard Streeel [pour Lancelot de Casteau ?], 1604, in-8°, p. 1 (Bruxelles, KBR, LP 73 A).

Fig. 2 : Armoiries de Józef Andrzej Załuski dans : Gotfrid Lengnich, *Ius publicum regni Poloni*, Danzig : Johannes Henricus Rüdiger, 1742, in-8vo, fol. 2v (VB 2.798¹ A).